

JE L'AIMAIS SINCÈREMENT

Erica Estevan

Je l'aimais sincèrement

Roman

Éditions Persée

*Tous les dessins de ce livre ont été réalisés par Serge BILEAU,
illustrateur et dessinateur de presse (sergebileau@wanadoo.fr).*

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2016
Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

Aux amours perdus

« La trace d'un rêve n'est pas moins réelle que celle d'un pas. ».

Georges Duby

« Je t'aime, je t'aime, je t'aime. Voilà les seuls mots qui me viennent. Le long des heures, je sème ce doux poème, cette prière. Je t'aime, je t'aime, je t'aime, des jours et des semaines. ».

Extrait de la chanson « *Je t'aime, je t'aime, je t'aime* »





« On ne voit qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. ».

Antoine de Saint-Exupéry

« Ouvrir son cœur, c'est accepter de vivre dans une certaine vulnérabilité, accepter la possibilité de tout accueillir, y compris celle d'être blessé. ».

Frédéric Lenoir

« C'est cela la rencontre amoureuse : vous partez à l'assaut de l'autre, afin de le faire exister avec vous, tel qu'il est. ».

Alain Badiou



« Le possible n'est qu'un petit pas plus loin que l'impossible. ».

Jacques Salomé

*« L'amour est souvent le fruit, du fait, qu'on a sublimé des contradictions.
S'il n'y avait pas eu de contradictions, il n'y aurait pas eu d'amour. ».*

Rav Benchetrit



Avant-propos
La complexité humaine

« J'ai reconnu le bonheur au bruit qu'il a fait en partant. ».

Jacques Prévert

Quelle complexité à être humain et en vie, à se connaître et à se reconnaître, à se vivre et à se présenter au monde tels que nous sommes !

Je me cache en permanence à moi-même et aux autres. Je cache ma part sombre, cette obscurité qui fait de moi un être humain. Il s'agit d'une question de vie !

Je veux me montrer parfait, fort, infaillible. Je veux jouer à cet homme qui tient toujours debout, qui ne connaît ni adversité, ni trouble. Je veux être cet homme. Je ne veux pas être moi. Je veux être autrement et être un autre, au prix de mon insincérité avec moi-même.

Elle m'aimait tellement fort ! Je le sentais, je le respirais... Je lui ai montré ce qu'elle souhaitait voir.

Je lui ai fait désirer cette vie à laquelle elle aspirait. Je lui ai promis les plus grands bonheurs. Je lui ai dit de mon désir à être près d'elle. Je me suis imaginé père à ses côtés.

Je lui ai menti. Je n'avais pas le choix ! Pris à mon propre piège, je devais contrôler cette dualité qui fait de moi un être complexe. Le mensonge est devenu une deuxième nature, une deuxième peau ; une manière d'être au monde.

Aujourd'hui, je ne me reconnais plus ; je ne sais plus qui je suis. Je me suis perdu dans les méandres des rôles que j'ai joués et des jeux auxquels j'ai participé. Je ne parviens plus à me dire, à me raconter avec sincérité et vérité, sans raconter l'histoire d'un autre. Qui suis-je vraiment ?

Elle, elle m'aimait et aimait cette obscurité que je cache à tous. Elle l'a recherchée et elle a appris à l'aimer. Elle aimait cette partie de moi que je rejette de toutes mes forces. Elle pensait qu'elle n'était réservée qu'aux autres. Elle a appris qu'elle faisait partie de moi ; tel un paradoxe qu'on rejette et qui nous rappelle sans cesse qui nous sommes vraiment.

Elle m'a aimé et a pleuré ; elle a souffert de cette dualité, de cet amour qui lui filait entre les doigts et auquel elle s'accrochait de toutes ses forces. Elle continuait à y croire. Elle voulait toujours y croire, bercée par mes « *je t'aime* ».

Cette croyance irrationnelle en la vie et en Nous a causé la perte de ses illusions, de sa joie intérieure et de son désir de vie.

« *Je t'aime* » ; je lui ai dit et répété même lorsque la vie m'appelait insidieusement et silencieusement vers d'autres horizons.

« *Nous serons bientôt ensemble mon amour* » ; je lui ai dit et redit même lorsque je sentais dans ma chair et mon cœur qu'il n'en serait jamais ainsi.

Je l'ai vue déchirée de chagrin, ravagée par la peine et la douleur, mais elle continuait à m'aimer.

Je me ressentais comme sincère à ces moments, en accord avec moi-même. Je l'aimais lorsque je la serrais tout contre moi et lorsque je sentais son odeur. Elle était mon amour et pourtant, je ne pouvais aimer qu'au pluriel.

Cette histoire est celle d'Alexandre. Elle commence ici, pour vous, lecteurs !

Introduction

Il conduisait depuis moins d'une heure ; il « *faisait un tour* », comme il avait l'habitude de dire, dans ces moments où tout devenait trop dur. Il avait l'impression d'être bercé au fur et à mesure qu'il avançait, sans savoir réellement où il devait aller.

Il sentit son cœur s'oppresser. Il lui manquait de l'air dans les poumons. La douleur devint tellement forte qu'il cria de toutes ses forces. Son cri résonna dans l'habitacle de la voiture. Il tremblait, son énergie l'avait abandonné.

Alexandre s'arrêta alors brusquement sur ce grand parking désert à quatre heures de l'après-midi. Il descendit de son véhicule, en se tenant le cœur d'une main et en s'agrippant à la portière, de l'autre, pour ne pas perdre l'équilibre. Il sentait qu'il allait mourir de douleur et de chagrin.

Il se mit à courir de toutes ses forces, laissant derrière lui sa voiture grande ouverte. Il courait sans penser à sa direction, en criant, comme pour faire sortir cette douleur qui lui serrait le cœur. Plus il courait et plus il hurlait.

Quand, soudain, il ne vit pas la racine d'un arbre qui était sur son trajet. Il trébucha et s'écrasa sur l'herbe mouillée, sans pouvoir se relever.

Il sanglota alors si fort que les oiseaux arrêtaient de chanter. Il resta là, allongé dans l'herbe, inerte et incapable de bouger à la vie.

Ses bras recouvraient son visage, mais on devinait ses larmes qui coulaient sur ses joues, en l'entendant pleurer si fort.

Il se releva en boitant et trouva refuge contre un grand chêne sur lequel il s'appuya, tout en regardant vers le ciel.

Nous étions au printemps. Une légère brise lui fouettait le visage et ses larmes s'envolaient au vent au fur et à mesure qu'elles apparaissaient. Il était arrivé dans un magnifique jardin, presque par hasard. Des fleurs étaient parsemées un peu partout.

Il se sentit bien, comme en paix, et décida soudain d'aller s'asseoir sur un banc, pour reprendre un peu des forces.

Une fois assis, il ferma les yeux, pour écouter la nature s'agiter autour de lui. Il se sentait léger en entendant le bruit du feuillage et des animaux qui peuplaient cet flot de paix.

Soudain, il fut surpris par une voix qui le sortit de sa rêverie.

— Bonjour, mon garçon.

Alexandre tourna la tête à sa droite et aperçut un vieil homme avec une longue barbe blanche. Il était vêtu de blanc également et Alexandre fut interloqué par sa douceur et son large sourire ; tout son visage rayonnait.

— Bonjour, répondit Alexandre, qui ne souhaitait pas engager une conversation.

Le vieil homme lui dit alors :

— J'ai entendu ta douleur mon garçon, que t'arrive-t-il ?

Alexandre sembla agacé par ce comportement qu'il estimait être de la curiosité. Mais il ressentit que cet inconnu, n'était qu'amour. Il semblait réellement soucieux de sa situation. Il se sentit submergé par l'envie de se confier à cet homme, venu de nulle part, qui ressemblait à un sage.

— Je ne suis pas sûr que cela vous intéresse, lui répondit Alexandre.

— Si ce qui t'arrive te touche le cœur à ce point-là, mon garçon, partage donc avec moi. Tu sentiras moins cette douleur qui t'empêche de respirer. Partage-la avec moi ; ton fardeau en sera allégé. Laisse-moi panser tes peines.

Alexandre fut touché par l'humanité de ce vieil homme qui le regardait avec amour et compassion. Il pleura et de grosses larmes coulèrent sur ses joues.

— Raconte-moi ta douleur ; je suis là et je resterai près de toi. Tu sais, nous nous sommes rencontrés pour une raison bien précise. Tu comprendras, mon garçon. Raconte-moi.

Alexandre mit sa tête entre ses mains et commença son récit.

« Celui qui attend est comme un arbre avec ses deux oiseaux, solitude et silence. Ils ne commandent pas à son attente. Il bouge au gré du vent, docile à ce qui s'approche, souriant à ce qui s'éloigne. ».

Christian Bobin

